

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 321

non-membres : 25 francs (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2)

Juin 1992

Du JOURNAL DE GENÈVE (19 mai), en première page et en gras, à propos de la candidature suisse à la C.E. : « Les réactions ne se sont pas faites attendre »...

«Modérer» (!)

De l'Agence d'informations et de reportages (A.I.R., 4 mai), à propos d'un débat public sur le service civil : « Le débat sera *modéré* par le journaliste J.-Ph. R. »

Nous avons déjà rencontré cet énorme anglicisme (bulletins nos 305, 307, 308) sous la forme de *modérateur* : aux E.-U., *moderator* désigne celui qui préside un débat télévisé.

En français, «modérer» ne signifie rien d'autre que diminuer l'intensité de..., réduire à une juste mesure. On préside un débat.

(Défense du français, N° 321, juin 1992)

Conteneur

De l'Agence télégraphique suisse (16 mai), à propos des armes d'un crime : « Ces objets étaient dissimulés dans un *container* à Neuchâtel. »

On devrait maintenant savoir à l'A.T.S. que « conteneur » remplace officiellement *container* depuis 1973. Les meilleurs dictionnaires ne donnent même plus le terme anglais, si ce n'est pour indiquer qu'il a été remplacé.

Il y a également deux dérivés : conteneurisable, conteneurisation.

(Défense du français, N° 321, juin 1992)

«Réhabilitation»

Le bassin de la Venoge étant menacé de pollution, un projet de rénovation d'une décharge a été élaboré, qu'on appelle dans la presse « projet de *réhabilitation* » (!).

Jusqu'à présent, on n'a vu ce terme utilisé en France – sans nécessité puisqu'on a déjà « restauration » ou « rénovation » – que pour les édifices : le Grand Robert le cite comme anglicisme (de *réhabilitation*).

La réhabilitation est le rétablissement d'une situation ou capacité juridique antérieure : un failli réhabilité ; la réhabilitation d'un innocent condamné à tort.

(Défense du français, N° 321, juin 1992)

Tomber en quenouille

D'un commentaire sur la politique militaire de la France : « L'outil militaire français est en voie de démantèlement (...). La dissuasion nucléaire va *tomber en quenouille*. »

Cette locution concernait jadis une maison, une succession, dont une femme héritait. On l'a ensuite utilisée pour un homme tombant sous la domination d'une femme. Le Grand Robert (contrairement au Petit Robert de 1986) a admis en 1989 cette nouvelle et très large extension de sens : perdre sa force, sa valeur ; coutume qui tombe en quenouille.

(Défense du français, N° 321, juin 1992)

D'une année «sur» l'autre

On a entendu parler à la radio romande d'une augmentation sensible de la consommation d'énergie d'une année *sur l'autre* (en français : d'une année à l'autre).

Ce charabia des médias français n'a aucune justification et ne dérive même pas de l'anglais (*from a year to another* et non *on another*). Il semble issu de la tendance générale de nos voisins à remplacer « à » par « sur » (exemple : « Il n'y a plus moyen de trouver un bon commerce de vins *sur* Paris »).

(Défense du français, N° 321, juin 1992)

«Balcooning» (!)

La Migros, pour vendre des objets utiles, a conçu un texte publicitaire qui dit en substance : « En mai, jouis de ton balcon. Prendre des vacances ne signifie pas obligatoirement plier bagages et parcourir des kilomètres. » Pour titre, sur trois quarts de page et en énormes lettres : LA SAISON DU BALCOONING !

L'anglomanie a parfois un caractère quasi pathologique (à noter qu'en anglais « balcon » s'orthographe *balcony*).

(Défense du français, N° 321, juin 1992)